



VEROSSAZ

DIEU l'a placé assez haut pour que les bruits de la plaine n'arrivent pas jusqu'à lui, et assez bas pour que ses pommiers en fleurs n'aient pas à souffrir des gelées tardives et des giboulées printanières.

Le plateau est vaste; les sentiers à leur aise s'y déroulent en tous sens.

Une entière probité ayant présidé au partage des terres, les limites entre les propriétaires ne donnent matière à aucune contestation. Un sillon à peine tracé, une *murgère* en ruine, une rangée de chênes nains ou de frênes manchots, un buisson assorti, une touffe d'herbe sur une pointe de rocher, un cerisier indivis, un poirier, un pommier suffisent pour déterminer les droits de chacun et mettre d'accord les deux termes de la formule générale de jurisprudence en matière de possession : Le mien et le tien.

Le village s'est formé de maisons construites sans prétention et jetées comme au hasard à droite et à gauche des sentiers qui, devenus des ruelles, n'en prennent pas pour autant des allures plus fières.

L'ensemble est pittoresque : c'est un pêle-mêle de rarcards, de granges et de maisons orientés suivant le caprice du maître ou sa commodité.

On ne trouve aucun luxe à l'extérieur et par dedans,

au lieu du confort, des couches dures, une table, des bancs et aux parois des images de saints, la Madone et un Christ en bois.

Les pieux ancêtres ont bâti ces demeures pour s'y reposer un instant; les fils vaillants, à leur tour, les ont habitées avant d'aller rejoindre leurs pères. Tous en partant y ont laissé quelque chose de cet héritage de religion et de probité que les générations présentes recueillent avec respect pour le transmettre aux générations futures.

† *Chanoine Xavier Chervaz, curé de Vérossaz.*





VÉROSSAZ